

« *Ceux que tu m'as donnés* »

La grande prière que Jésus adresse à son Père à la veille de sa Passion constitue le chapitre 17 de l'évangile selon saint Jean. Elle se présente comme une forme de "testament" avant le "départ" prochain de Jésus. Cette première partie que nous lisons en ce 7^e dimanche de Pâques présente par dix fois le verbe « donner ». Elle révèle ce lien si particulier et très étroit qui lie Jésus à son Père. Comme l'exprime un chant, inspiré par un poème de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, « *aimer, c'est tout donner* ». Nous voici plongés au cœur même de ce Mystère du Dieu d'Amour, communion trinitaire comme on pourrait le dire en langage théologique. Mais, comme de coutume, la richesse du quatrième Évangile utilise des termes qui résistent à l'interprétation ou à la compréhension. Il semble bien que l'un d'entre eux se trouve explicité : « *la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ.* » L'affirmation est forte, presque solennelle.

Dans le vocabulaire de saint Jean, un autre verbe-clé est le verbe « connaître », et celui qui lui ressemble : « reconnaître ». Il s'agit moins ici d'une connaissance livresque et théorique qu'une expérience vive, que l'étymologie approximative de Paul Claudel permet de mieux appréhender : « *connaître, c'est "naître avec"* ». Un autre terme est encore plus difficile à comprendre, c'est la « gloire » (qui va de pair avec le verbe « glorifier »). Ceci peut sembler très abstrait. Or, dans l'hébreu biblique, ce mot implique l'idée de poids, de valeur réelle, on pourrait même dire de fiabilité. Il faut sans doute se souvenir que pendant très longtemps, ce qui donnait de la valeur à la monnaie était le poids même qu'elle supposait. On peut aller jusqu'à dire que des paroles fortes "ont du poids". « *Rendre gloire* » à Dieu, c'est lui exprimer notre respect et notre confiance, toute l'importance qu'il peut avoir à nos yeux. Ceci peut permettre de comprendre ce que Jésus exprime à son Père, à propos de ses disciples : « *Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux.* » C'est dire, d'une certaine manière, le "poids" que ses disciples représentent aux yeux de Jésus, la confiance immense qu'il met en eux.

Petit à petit, nous sommes en train de sortir du "confinement" qui nous était imposé pour éviter une trop grande contagion du coronavirus qui nous importune depuis deux mois. Nous le faisons avec une grande prudence, au point qu'il a semblé sage de différer la reprise du culte public, en raison des règles très strictes qui sont encore en vigueur. Nous trouvons ainsi la même prudence que celle qui caractérise les compagnons de Jésus, selon ce que les Actes des Apôtres indiquent : « *Les Apôtres [...] retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit "mont des Oliviers" qui en est proche – la distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat.* » Cependant, ajoute ce récit, « *tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière...* » C'est une invitation à laquelle nous nous sommes efforcés de répondre tout au long de ces dernières semaines. La prière de Jésus nous concerne, nous tous, puisqu'il présente à son Père tous « *ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi.* » Non seulement la prière de Jésus vient nous rejoindre, mais elle nous appelle en réciproque à rejoindre cette prière même de Jésus pour nous, à la faire nôtre en quelque sorte.

Le "don de Dieu" est immense, au point que nous avons toutes les peines du monde à nous le représenter de manière pertinente. Ceci rappelle la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie, au puits de Jacob : « *Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive* » (Jn 4, 10). Nous avons pu lire ce récit à l'occasion du 3^e dimanche de Carême, qui tombait cette année le 15 mars... Peut-être faut-il souligner que la prière de Jésus insiste sur cette sorte d'autre mystère, puisque nous faisons partie du "don de Dieu", si on s'en tient à ce que Jésus dit à son Père à plusieurs reprises, au sujet de ses disciples, les désignant comme « *ceux que tu m'as donnés* » (versets 2, 6, 9). Même si ça peut paraître inconcevable, outrancier, prétentieux, il se trouve que nous faisons partie de ce "don de Dieu" que nous avons du mal à cerner et à comprendre. Nous nous trouvons même en quelque sorte au cœur même de ce don, puisque Jésus reconnaît devant son Père : « *Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole.* » Si la formulation peut sembler un peu compliquée, il est ici question de *communio*n, non seulement entre le Père et le Fils, mais au sein même de cette communion d'amour, nous trouvons notre propre place, parce que nous sommes appelés à devenir toujours plus et toujours mieux "fils" et "filles" de Dieu en Jésus Christ.